PLACE

de et par TAMARA AL SAADI

AVEC Mayya SANBAR – Marie TIRMONT – Yasmine NADIFI – Françoise THURIÈS – Ismaël TIFOUCHE – David CHAUSSE – Roland TIMSIT – un ENFANT – COLLABORATION ARTISTIQUE Justine BACHELET & Kristina CHAUMONT – SCÉNOGRAPHIE Alix BOILLOT – LUMIÈRE Nicolas MARIE – MUSIQUE Fabio MESCHINI – COSTUMES Pétronille SALOMÉ

PLACE
TEXTE ET MISE SCÈNE Tamara Al Saadi

PRODUCTION Compagnie La Base`

COPRODUCTIONS La Comédie de Saint-Étienne - CDN, L'Espace Culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre

SOUTIENS SPEDIDAM, Théâtre de Chelles
Lauréat du Prix Impatience 2018 et du Prix des Lycéens Impatience 2018

CALENDRIER DE TOURNÉE 2022/2023

- 29 novembre 2022 (1 scolaire et 1 tout public) au Palais des Arts de Vannes, Scènes du Golfe (56)
- 2 mars 2023 au Dôme d'Albertville
- 6 avril 2023 à l'Espace Sarah Bernhardt de Goussainville (95)

SAISONS ANTÉRIEURES

- décembre 2018 au Jeune Théâtre National dans le cadre du Festival Impatience 2018 (75)
- juillet 2019 au Festival d'Avignon, Avignon (84)
- septembre 2019 au Théâtre Al Madina de Beyrouth dans le cadre du Festival de Théâtre Européen du Liban (Liban)
- octobre 2019 au Canal de Redon, Scène Conventionnée (35) / à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93) / au Théâtre de Gennevilliers, CDN (92)
- novembre 2019 au Théâtre Sorano, Scène Conventionnée, Toulouse (31) /au Centquatre-Paris (75)
- décembre 2019 à la Manufacture de Nancy, CDN (54) / à l'Espace Culturel André Malraux du Kremlin Bicêtre (94)
- janvier 2020 à la Comédie de St Etienne, CDN (42) / à la Comédie de Reims, CDN (51) / au Vivat, Scène Conventionnée, Armentières, (59) / au Théâtre de Chelles, Scène Conventionnée (77)
- mars 2020 au POC! d'Alfortville (94) / à Châteauvallon, Scène Nationale, Ollioules (83,) - Annulé
- juin 2021 au Théâtre Le Rive Gauche de St Etienne du Rouvray (76) / au Théâtre de Châtillon (92)
- 27 et 28 janvier 2022 au Forum Meyrin dans le cadre d'une carte blanche à Tamara Al Saadi (Suisse)
- 22 février 2022 à la Scène Nationale 61, Alençon (61)
- 3 mars 2022 au Carré Magique de Lannion (22)
- 15 mars 2022 au Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (Suisse)
- 17 mars 2022 à la Garance Scène Nationale, Cavaillon (84)
- 23 et 24 mars 2022 à L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry (92)
- 5 avril 2022 à Nuithonie, Fribourg (Suisse)
- 7 avril 2022 au Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul (70)
- 28 et 29 avril 2022 au Palais des Beaux Arts de Charleroi (Belgique)
- 18 au samedi 21 mai 2022 au Théâtre de la Croix Rousse, Lyon (69)
- du 1 au 3 juin 2022 au Théâtre du Nord - CDN de Lille-Tourcoing (59)

© Affiche : Simone Fehlinger / Photos Christophe Raynaud de Lage & Pascal Gély

« Yasmine 2 : Je suis sortie du métro à toute vitesse et je me suis mise à regarder tout ce qui était lisible dans la rue, plus rien, je ne comprenais plus rien. Je voyais les lettres mais je ne savais plus les relier, j'ai arrêté des gens dans la rue et je leur ai demandé s'ils arrivaient à lire, peut être que tout le monde s'était mis à dérailler comme ça, d'un coup, peut être que je rêvais mais non, je ne rêvais pas. »

Place

UN RÉSUMÉ

Yasmine ne sait plus lire. Un enfant aux allures de thérapeute l'invite à retraverser son histoire afin de comprendre ce qui lui arrive. On découvre alors l'arrivée de Yasmine à Paris et son chemin jusqu'à l'âge adulte. Un aller-retour incessant entre une cellule familiale coincée dans un espace-temps figé, Bagdad, la guerre, les souvenirs... et une société française méconnue, qu'elle doit découvrir par ses propres moyens. Afin d'exister dans ces deux mondes antagonistes, Yasmine est contrainte de se dédoubler. Le public complice accompagne la jeune femme dans les moments marquants de son existence, témoin de sa dualité, des rouages de l'assimilation, d'un combat pour trouver sa place.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Je suis née à Bagdad. Quelques années après la guerre Iran-Irak, ma famille et moi sommes partis en vacances en France. La première guerre du Golfe a éclaté, les frontières se sont fermées, nous ne pouvions plus rentrer, alors nous sommes restés. En attendant. En attendant la paix, en attendant la fin de l'embargo, en attendant je ne sais plus trop quoi exactement. J'avais alors 5 ans. J'ai grandi à Paris, dans un « en attendant ».

Je me suis construite en suspension, entre deux langues qui s'interdisent l'une l'autre, sur un entre deux. Ma famille s'est barricadée dans l'espoir d'un éventuel retour. Cette illusion a tué en mes parents toute initiative de transmission de ma culture d'origine. J'ai été propulsée dans une cour de récréation avec des enfants, des adultes, des chansons, des saveurs, des saisons méconnues jusqu'à lors, qui faisaient résonner en moi la ritournelle de la différence, et une peur viscérale que quoique je fasse je serai irrémédiablement ramenée sur le banc du service étranger de la préfecture de police.

« Place » est née de la nécessité de parler d'une impasse, de ce sentiment qu'éprouvent parfois les « étrangers » à n'être jamais au bon endroit, de la bonne façon. Une quête permanente de légitimité dans les yeux des autres et les dégâts qu'engendre l'assimilation.

J'ai appris à être au monde malgré la culpabilité de ne pas savoir d'un coté et la honte de ne pas savoir de l'autre. J'ai voulu raconter les alliés et les obstacles. Raconter les peurs sourdes qui tuent la dignité et effacent les rêves. Raconter un basculement dans la perdition d'un dédoublement, d'un paraître, d'un besoin obsessionnel d'être acceptée, coûte que coûte.

Puis, une délivrance, à la lisière d'un poème, de mes propres yeux, de deux peuples.

« Ceux-là, ils ne bougeraient plus jamais. Ils n'appartenaient plus, ils ne faisaient plus et cela leur suffisait. Ils erraient dans leurs souvenirs, dans un là-bas à eux, qu'ils gardaient jalousement. Je me souviens de mon enfance comme d'un cri. »

Place

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le plateau devient le champ d'une traversée dans l'esprit de Yasmine. Un lieu de reconstitution des sensations, des souvenirs, des réflexions et des perceptions de son enfance à l'âge adulte.

L'espace de l'esprit étant aussi celui de l'imaginaire, celui-ci permet de raconter la subjectivité de Yasmine par le biais du fantastique et de souligner l'importance de l'enfance dans sa construction.

« Je me souviens de mon enfance comme d'un cri »

Le regard que l'on porte sur soi et sur l'Autre se structure en partie par les expériences éprouvées durant l'enfance, la pureté et la clairvoyance initiale est la matière qui se transforme au cours de la vie. C'est notamment pour cette raison que c'est un enfant qui conseille à Yasmine de parcourir son histoire, l'enfant incarnant l'idée de sa vérité originelle.

Cet univers est porté par un code de jeu variant selon les souvenirs :

Les camarades de l'adolescence sont des caricatures qui se meuvent à des rythmes irréalistes afin de mettre en relief le caractère cauchemardesque des souvenirs, le père est totalement figé et muet incarnant une « présente absence », alors que les scènes à la préfecture de police sont jouées de façon naturaliste, rendant compte de la lenteur administrative et de l'incohérence des interactions...

Partant du principe que dans l'esprit et la mémoire tout coexiste, l'entourage de Yasmine reste en permanence en scène, les situations se superposent et s'entrechoquent :

La jeune fille rencontre son premier amour alors que sa famille est assise auprès d'elle, elle se sépare de sa sœur alors que son amant est à ses côtés, elle effectue le renouvellement de sa carte de séjour alors que toutes les personnes de son entourage sont dispersées sur le plateau, au loin, imperceptiblement, on entend les nouvelles de Bagdad ... Par ce procédé, sont traduits les pressions sourdes et les forces vives que l'on porte en soi, symbolisées par la présence ou l'absence indéfectibles d'éléments et de figures affectives dans des moments de vie où ils ne sont pas sensés être là.

Enfin, dans cette subjectivité dévoilée, Yasmine se dédouble dans sa version française, et sa version arabe. Ce dédoublement est interprété par des comédiennes aux physiques opposés. Le spectateur comprend selon les situations si c'est le côté français ou bien le côté arabe de Yasmine qui l'emporte, ce qui donne à voir de façon intime les mécanismes de l'assimilation. La coexistence physique des deux versions de Yasmine permet de décliner d'une multitude de façons les tensions qui la traversent et qui la conduisent à vivre des situations absurdes, drôles, voir tragiques...

« Yasmine 2 : Arrête d'être fière ! Tu ne vois pas que ça gêne tout le monde ? Le silence qu'ils font, qu'ils font tous, dès que je dis « Bagdad », c'est insupportable ! On dirait que je suis atteinte d'une maladie incurable. Je déteste ce mot. Je le déteste. »

Place

LA SCÉNOGRAPHIE

Les souvenirs et les fantasmes, les cauchemars, le passé et le présent se confondent. Restent des figures et des paroles qui ont déterminé les places de Yasmine durant son existence de l'enfance à l'âge adulte .

L'espace scénique est l'espace mental de Yasmine. D'abord il est balisé par quatre chaises, immuables, îlot d'isolement de chaque membre de la famille mais peu à peu les piliers familiaux cèdent : la mère s'effondre, la sœur s'en va, le frère ne reconnaît plus sa sœur. L'ordre rigoureux se transforme et se trouve envahi par des matières autres.

Un chaos de chaises s'invite. Du sable s'écoule des quatre membres de la famille, un résidu des représentation du passé, désormais dégradées. Soudain, le plafond s'écroule d'où provient une cascade de sable, le grand refuge de Al-Amiriyya bombardé à Bagdad résonne sur le plateau...
La narration scénographique traduit les perceptions que Yasmine a de l'environnement dans lequel elle se situe mais aussi sa volonté d'y appartenir, de le changer ou du moins de le dompter au risque de s'y perdre...

« Nabil : Faut que t'arrêtes avec Rambo. Rambo c'était cool avant, maintenant les Américains ont détruit notre pays alors faut que tu lâches. Rambo nous a lâché alors nous aussi on le lâche, ok ? C'est à cause de lui qu'on ne peut pas rentrer. Rambo, il est tout pourri. On vaut mieux que ça. Maintenant on regarde Dragon Ball Z et Dragon Ball Z, il le mange Rambo. T'as compris ? »

LES COSTUMES

Le choix du vêtement d'intérieur appuie l'ambiance suspendue de la cellule familiale au sein du foyer. Dans la culture irakienne, les habits d'intérieurs sont portés dès le retour à la maison ; dans la symbolique culturelle irakienne, le pyjama est l'habit, de l'entre soi familial. Partis de l'idée des vêtements d'intérieur dans l'inconscient collectif, nous tendons ensuite vers un visuel travaillé autour de figures précises: Saddam Hussein pour le père, la tragédie grecque pour la mère, le kimono pour le frère et le derviche tourneur pour la sœur.

Le répertoire des couleurs pour les membres de la famille rappelle les couleurs de Bagdad : rouille, ocre, qui évoquent les couleurs de la ville et les tempêtes de sables. Ces teintes se retrouvent de façon prononcées pour le père et la mère, de façon plus douce pour le frère (Nabil) et la sœur (Houda), et presque minime pour les deux Yasmine (visible seulement sur leurs chaussures). Autrement les teintes sont minimalistes et épurées, gris/blanc cassé/sable et noir léger dans l'esprit de la scénographie. Alexis, l'amoureux de Yasmine, se détache de cette gamme et porte des tonalités de bleu, plus froides soulignant sont étrangeté à la cellule familiale. Enfin, l'enfant qui joue le psychologue de Yasmine porte des habits urbains, quotidiens de son âge afin de souligner son appartenance à un autre espace temps ainsi que son âge.

DES UNIVERS SONORES

La guerre, l'Irak, les souvenirs d'enfances sont construits sur la base de traces sonores plus ou moins perceptibles. Le matériel sonore s'est élaboré sur un travail de recherche d'archives de la radio irakienne qui s'immisce à travers les chaises et qui tapisse la cellule familiale, mais également sur l'utilisation d'un système de fabrication de son en direct devant le public. Par exemple le public assiste à la création de l'univers sonore d'une cour de récréation que se fabrique sur scène et qui est diffusée par la suite.

PRESSE (EXTRAITS)

“Simple, clair, lumineux, monté avec une pauvreté et une radicalité de moyens assumées, joué avec liberté, Place empoigne l’aujourd’hui de nombre de réfugiés, nous y intègre avec pudeur, sans esbroufe. La plus forte émotion d’un festival 2018 d’une grande diversité de formes, d’ambitions, de regards. Ce dixième anniversaire était bel et bon.“
Fabienne Pascaud, TELERAMA - Décembre 18, Festival Impatience

“On reste scotché au texte, qui subtilement évoque le tiraillement de l’héroïne entre sa famille retranchée dans l’exil et son jeune amant français qui ne la comprend pas.
Les personnages sont joliment campés par des comédiens dirigés au cordeau. La jeune Tamara Al Saadi, qui signe le texte et la mise en scène, soigne les contrastes : la mère (super Françoise Thuriès) semble sortie d’une tragédie antique, alors que les enfants se disputent au sujet de « Rambo » et de « Dragon Ball Z ». Quant au rôle de l’héroïne, il est dédoublé pour évoquer la part irakienne et la part française qui s’affrontent dans sa psyché.“
Philippe Chevilley, LES ECHOS - Décembre 18, Festival Impatience

“Emouvante et drôle, la pièce de Tamara Al-Saadi met en scène la dualité d’une jeune fille tiraillée par son désir d’intégration et le renvoi constant à ses origines irakiennes. Cela s’appelle Place, comme la place qu’on prend ou qu’on laisse, qui se refuse ou qu’on s’interdit, et c’est l’heureuse surprise du «in» en cette fin de Festival. (...)
Sur le plateau, il n’y a rien, ou pas grand-chose : une simple chaise-coque en plastique, identique à celle sur laquelle les spectateurs sont assis, quand la représentation commence. (...) Ce sont des scènes qui surgissent, pour dire l’épopée subjective de l’exil et le deuil de la langue.(...) A un certain moment, un nuage de sable tombe des cintres et submerge le plateau devenu à la fois désert et oubli - et on s’étonne que la scénographie devienne si belle avec si peu, quelques chaises et cette pluie. Parfois, les deux versions du même personnage coïncident presque, quand elles chantent a cappella un poème d’Aragon, en se décalant légèrement, et cette impossibilité à coller avec soi-même provoque une émotion forte.“
Anne Diatkine, LIBÉRATION - Juillet 19, Festival d’Avignon

“Place est une pièce qui marque. Une pièce épatante et savamment montée. L’habillage sonore est délicat, la scénographie, simple mais suffisante, quelques chaises, du sable. La présence des acteurs, elle, est indéniable. Ils sont superbes, drôles et touchants à la fois, la sensibilité de l’écriture est palpable et la justesse, évidente. Sans pathos, jamais, Tamara Al Saadi réussit le pari d’évoquer le racisme ordinaire et la quête d’identité, le tiraillement entre deux cultures, la confrontation à l’autre, avec brio.“
Marine Stisi, Toutelaculture.com - Juillet 19, Festival d’Avignon

“Il s’agit d’une quête à la recherche de sa véritable identité, celle que l’on ressent dans son inconscient, celle qui permet de construire sur cette dualité une entièreté harmonieuse. Malgré l’importance et la complexité du sujet et des moments de tension et de forte émotion, le spectacle, loin de sombrer dans le pathos, est mené de bout en bout d’un rythme alerte, empreint de traits d’humour raffinés, voire franchement comiques, et d’une certaine autodérision. (...)C’est un public enthousiaste, debout, qui fait un formidable accueil à ce spectacle. Une pièce lumineuse et forte qui évoque tout à la fois avec émotion, pudeur et élégance la recherche d’une identité, la quête de ses racines et les difficultés d’une intégration réussie. Un témoignage autobiographique fort sur l’Identité, l’un des thèmes majeurs de ce Festival..“
Jean-Louis Blanc, INFERNO - juillet 19, Festival d’Avignon

“La direction d’acteurs franche et directe, dynamique et pimentée d’humour, mélange les codes de jeu en fonction des situations : du burlesque pour évoquer l’adolescence dans la cour de récré, du naturalisme lors des scènes à la préfecture de police. Dans un décor épuré - des chaises, du sable, un micro -, Place varie les rythmes et les registres. Alternant avec justesse drame et comédie, le spectacle surprend, émeut, et interroge.“
Mégane Arnaud, THEATRE(S), le magazine de la vie théâtrale - septembre 19

COMPAGNIE LA BASE

La Compagnie LA BASE est créée en 2016 par Tamara Al Saadi et Mayya Sanbar, avec pour origine le désir de dialoguer avec la société, penser et créer autour de questions que soulève la construction des identités, en particulier au moment de l'adolescence, grâce aux outils du spectacle vivant.

Sa première création, *PLACE*, qui aborde la question de l'assimilation et du racisme ordinaire, reçoit en 2018 le prix du Jury et du prix des Lycéens du Festival Impatience 2018. Le spectacle actuellement en tournée en France, en Belgique et Suisse, a été présenté au Festival d'Avignon 2019 et a fait l'ouverture du Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019.

En février 2021, LA BASE crée *Brûlé.e.s* de Tamara Al Saadi au CENTQUATRE-Paris, dans le cadre du Festival Les Singuliers. Par le prisme de cinq adolescent.es qui se retrouvent enfermé.s malgré elles.eux pour la nuit dans leur collège, *Brûlé.e.s* aborde la question de la stigmatisation des « jeunes de banlieue » . A travers un dispositif léger, conçu pour être proposé hors-les-murs, la pièce explore les foyers de stigmatisation et de violence qui traversent les espaces d'exclusion : la ségrégation spatiale, la violence, la délinquance, les réponses sécuritaires, la précarité, tous les amalgames faits entre les couches sociales populaires et la criminalité dont ces espaces sont victimes.

A partir de 2021, LA BASE est accueillie en résidence au Théâtre de Rungis et à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée pour la danse. La compagnie est aussi invitée par le PIVO - Théâtre en territoire pour une résidence itinérante dans le Val d'Oise. Tamara Al Saadi est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne depuis janvier 2021 et au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN depuis septembre 2021. A partir de septembre 2022, elle est en compagnonnage avec le Théâtre Joliette de Marseille.

En novembre 2021, la compagnie crée *ISTIQLAL** de Tamara Al Saadi au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN (coproducteur aux côtés du Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France, Châteauvallon – Liberté, scène nationale, L'Espace 1789 de Saint-Ouen, Le Théâtre de Rungis, Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts de France, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre, Le Préau – CDN de Normandie-Vire, Théâtre de l'Olivier – Scènes et Cinés, EMC de St Michel-sur-Orge). La pièce, lauréate de l'appel à projet du Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France 2020, traite de la décolonisation des corps féminins et de l'impact de l'orientalisme dans les sociétés occidentales,

*Indépendance politique en arabe

AUTRICE / METTEUSE EN SCÈNE

TAMARA AL SAADI

Après une licence de Sciences-Politiques, Tamara se forme au métier de comédienne. A sa sortie, elle écrit et met en scène *Chrysalide*. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Roland Timsit, Marie-Christine Mazzola, Camille Davin, Clio Van de Walle, Jean-Marie Russo ou encore Arnaud Meunier. Ce dernier lui propose de rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne. D'autre part, elle est admise en Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP) sous la direction de Bruno Latour puis est invitée à intégrer son comité pédagogique. Par ailleurs, en collaboration avec Mayya Sanbar, elle fonde la compagnie LA BASE et est conviée par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale. En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour *PLACE* dont elle signe l'écriture et la mise en scène. Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon 2019 puis au Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019 avant de partir en tournée en France, en Suisse et en Belgique.

Lors de la saison 2019-2020, elle tient le rôle de Cunégonde dans *Candide,* mis en scène par Arnaud Meunier et joue dans *Rien à foutre*, le premier long métrage d'Emmanuel Marre. En février 2021, elle crée *Brûlé.e.s* au CENTQUATRE-Paris, en partenariat avec les CDN de Vire et de Reims. En novembre 2021, elle crée *ISTIQLAL*, qui traitera de la décolonisation du corps féminin et de l'impact de l'orientalisme dans les sociétés occidentales, au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN.

Elle est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN et au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, ainsi qu'en compagnonnage au Théâtre Joliette de Marseille.

LES COMÉDIEN.NE.S

MAYYA SANBAR

Après une année de classe préparatoire artistique à l'ESAG-Penninghen, Mayya entre au conservatoire du Xe arrondissement de Paris en 2007. Elle intègre l'École du Jeu deux ans plus tard dont elle sort diplômée en 2012. Après une année au Liban en 2013, Mayya entame sa collaboration avec Clara Hédouin autour du projet *Suspended Beirut*. Elles s'intéressent aux lieux abandonnés de la capitale libanaise ainsi qu'aux différents exils qui la traversent. Elle multiplie ensuite les stages avec de nombreux artistes comme Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Stéphane Braunschweig ou Chloé Réjon dans le cadre du programme 1er Acte. Elle joue dans différentes pièces et court-métrages, notamment sous la direction de Linda Duskova au Nouveau Théâtre de Montreuil. Elle travaille avec Gwenaël Morin au théâtre des Amandiers ainsi qu'avec Léna Paugam et Julie Bertin pour deux créations du Lynceus Festival. La saison prochaine, Mayya poursuit la tournée de *Place* de Tamara Al Saadi et jouera également dans le BD-Concert de Nadia Nakhlé, créé à partir de son roman graphique *Les Oiseaux ne se retournent pas*.

MARIE TIRMONT

Marie a fait ses classes aux Ateliers du Sudden, puis divers workshops comme celui de Benoit Lavigne aux Enfants Terribles, ou Robert Castle du Lee Strasberg Institute. Au théâtre, elle joue *Le Plongeon* de Benjamin Rataud, intègre L'Enjeu Pro de Delphine Eliet au 104 d'Aubervilliers, ou les performances artistiques La Pratique de Cécile Loyer. Elle étudie ensuite à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres (RADA). De retour à Paris, elle met en scène et joue *Sallinger*, puis *Kids* monté par Sophie-Clair David. À la télévision, elle tourne entres autres pour Varante Soudjian, Frédéric Berthe, Renaud Marx ou Alain Choquart. Au cinéma, on la retrouve dans *Le Missionnaire* de Roger Delattre, *The Big Sleep* de Caroline Chaumienne ou *Daddy Cool* de Maxime Govare ainsi que des courts métrages parmi lesquels *J'tattendrai* et *Instable* de Thomas Sagols, *Xpérience* de Varante Soudjian, *Quelques Secondes* de Nora El Hourch (Sélectionné en 2015 à La Quinziane des Réalisateurs de Cannes et au TIFF de Toronto) ou *Soleil Noir* de Camille Lugan. Parallèlement, elle réalise le court-métrage *Revoir Boulogne*.

YASMINE NADIFI

Yasmine débute sa formation au Conservatoire d'Art dramatique de Cholet puis intègre les Cours Florent. Elle obtient le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, où elle travaille notamment avec Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Mario Gonzalès...Puis elle joue sous la direction de Luc Bondy dans *Tartuffe* au Théâtre de l'Odéon, de Fanny Sidney dans *Le Dindon*, de Géraldine Szajman dans deux spectacles jeunes publics, *Chaos ou l'étincelle de Prométhée* et *les P'tits Mythos*. Elle rejoint la distribution des *Petites reines* de Justine Heynemann en 2018, qui sera en tournée pendant deux ans. Dernièrement elle joue dans *Place* de Tamara Al Saadi, notamment dans le festival In d'Avignon 2019. L'année prochaine, la tournée de *Place* continue, et elle sera aussi dans la création de *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Sylvain Levitte, qui se jouera entre autre à la Criée et au TGP. Et elle retrouvera Géraldine Szajman qui met en scène *L'Ile des esclaves* de Marivaux. Elle a été la conteuse de *Pierre et le loup et le jazz* par The Amazing Keystone Big Band. De plus elle collabore à plusieurs mises en scène : *Andromaque* de Benjamin Porée, *Comme la lune* de Bertrand Usclat et Pauline Clément, et *Bataille* de Pierre Giafferi.

FRANÇOISE THURIÈS

Après des études au CNSAD de Paris, d'Euripide à Cocteau, de Racine à Dostoïevski, d'Eschyle à Beckett en passant par Molière, Corneille, Shakespeare, Anouilh, Tchékhov ou Lope de Vega, Françoise a exploré avec bonheur le répertoire classique et contemporain : Beckett, Svévo, Ritsos, Cocteau et aujourd'hui Tamara Al Saadi, sous la direction de grands metteurs-en scène tels que :Denis Llorca, M.Lonsdale, J.Mauclair, F.Perrin, J-P.Miquel, J-L.Barrault, F.Huster, M.Fau, J. Heynemann...Son talent d'adaptatrice et son compagnonnage avec les grands textes l'ont amenée peu à peu, des grandes héroïnes classiques à de grandes figures mystiques telles que : Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, Madeleine Delbrêl, Sœur Emmanuelle, Catherine de Sienne, Anne-Marie Javouhey, le Pèlerin russe.

DAVID CHAUSSE

David se forme à l'école des Enfants Terribles, puis au Studio d'Asnières, et continue sa formation avec des workshops de théâtre, comme celui de Robert Castle du Lee Strasberg Institute, et d'autres de cinéma, où il travaille notamment avec des réalisateurs comme Katell Quillévéré, Bruno Nuyten ou Jérôme Bonnel. Après avoir joué au théâtre pour Barbara Atlan et Marie Tirmont dans *Salinger* de Koltès, ainsi que dans *Kids* de Melquiot mis en scène par Sophie Clair David, il se dirige vers la télévision et le cinéma où il tourne notamment pour Alain Tasma, Jean Pierre Mocky, Catherine Breillat, Akim Isker, Alexandre Laurent ou Cédric Klapish. Il joue également dans de nombreux courts métrages, parmi lesquels *Je suis ton meilleur ami* qu'il réalise avec Ambroise Sabbagh (Grand prix Nikon festival 2017). David dorénavant mèle son métier d'acteur à celui de réalisateur. Il prépare actuellement une série avec Golden Séries.

ISMAËL TIFOUCHE NIETO

Ismaël fait ses débuts au cours Florent avant d'intégrer l'ENSATT en 2007. Il y joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Philippe Delaigue, Claude Buschvald, Guillaume Lévèque, Johanny Bert, Olivier Maurin... Il travaille aussi avec la Guildhall School of Music and Drama de Londres, où il joue dans le spectacle Playing for Time d'Arthur Miller mis en scène par Christian Burgess et Danny McGrath. Il joue ensuite avec la troupe permanente de la Comédie de Saint-Etienne dans *Macbeth* de H. Müller mis en scène par Jean-Claude Berrutti, puis intègre la troupe du Nouveau Théâtre de Montreuil et joue dans plusieurs spectacles dont *Le Jeu de l'Île*, trilogie de Marivaux mise en scène par Gilberte Tsaï. En 2012, il joue dans le spectacle *A l'Ouest*, pièce écrite et mise en scène par Nathalie Fillion, au Théâtre du Rond-Point.Il décide ensuite de créer sa propre compagnie qu'il nomme La Compagnie s'Entête et monte la pièce de Ionesco *Jeux de Massacre*, Il crée ensuite *Woyzeck*, au Théâtre de la Tempête en 2015, En parallèle, il continue son parcours de comédien professionnel, et retrouve Jean-Pierre Vincent en 2016 à la Chartreuse d'Avignon pour une lecture de *Portrait d'une Femme Arabe qui regarde la Mer* de Davide Carnevali. Il intègre aussi en 2018 la troupe du Réactif Théâtre, compagnie spécialisée dans le théâtre réactif de prévention, et parcourt la France auprès de personnes en difficulté pour jouer des textes centrés sur des thématiques à risque dans les lycées, maisons d'arrêt... En 2018, il joue *Un Riche, Trois Pauvres* de Calaferte, mise en scène par Clio Van de Walle au Ciné 13 à Paris, ainsi que *Place*, écrite et mise en scène par Tamara Al Saadi (actuellement en tournée). Lors de l'été 2019, il travaille avec le metteur en scène Jean-François Sivadier au cours d'un stage intensif au théâtre de l'Aquarium autour de Racine et Claudel. Pour la saison 2021, il prépare la création de l'opéra « Arianna » d'après Monteverdi, en collaboration avec l'Institut d'Astrophysique Spatiale de l'ENS-Paris-Saclay, qui se jouera à l'Opéra de Massy ainsi qu'en tournée.

ROLAND TIMSIT

Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier et à la mise en scène au CNSAD, Roland est ce qu'on appelle un homme de théâtre complet. Comédien, clown, metteur en scène notamment pour *La Carte du temps* de Naomi Wallace, créé au Théâtre des Halles en 2013 et repris au Théâtre 13 en 2015, *Thermidor Terminus* d'André Benedetto; producteur (avec sa première compagnie il co- produit la dernière création de Roger Blin); clown et mime notamment pour son spectacle *Chapo dans le métro*.Il travaille avec des metteurs en scène aussi différents que André Engel, Jean Damien Barbin ou encore Jean Négroni.Roland Timsit a mis en scène en juin 2017 un conte musical *Malek et Zarafa* avec des enfants, des chanteurs, des comédiens et l'Orchestre de Chambre de Paris. En juillet 2107 au festival d'Avignon Roland Timsit a joué au Théâtre *des Halles Le courage de ma mère de Georges Tabori , mise en scène de David Ajchenbaum. En juillet 2018 pour* le Festival d'Avignon Roland Timsit a mis en scène *L'auteur avec un acteur dans le corps* de André Benedetto au Théâtre des Carmes. En mai 2019 il a mis en scène deux spectacles musicaux d'après les 1001 Nuits avec deux classes de lycéens de Pantin. Au cours de la saison 19/20 il est en tournée avec *Place* de Tamara Al Saadi.En février 2020 il a joué dans *Boxing Shadows* de Timothy Daly mis en scène par Isabelle Starkier qui devait se jouer à Avignon en juillet 20. De mars à mai 20 Roland Timsit devait reprendre au Théâtre de la Reine Blanche à Paris *le courage de ma mère* de G. Tabori mise en scène de David Ajchenbaum.

AZIZE KABOUCHE

Diplômé de L'ENSATT et du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris , Azize travaille au théâtre avec les metteurs en scènes français et étrangers : Jérôme Savary, Daniel Mesguich, Klaus Michael Gruber, Stuart Seide, Philippe Adrien, Catherine Anne, Jean-Louis Martinelli, Nasser DjemaÏ... Il joue actuellement *La main de Leïla*, mise en scène de Régis Vallée en tournée en France et à l'étranger et répète une nouvelle création *Poupées persanes* de Aida Asgharzadeh pour le prochain festival d'Avignon. Il est aussi en écriture avec sa co-auteure Karina Beuthe Orr, de son prochain film long-métrage. Au cinéma et à la télévision il joue ; dans les films d'Alain Tanner, Francis Girod, Lorne Thyssen, Serge Leperon (*J'ai vu tuer Ben Barka*), Catherine Corsini, Arnaud Desplechin (*Un conte de Noël*), Kheiron (*Nous trois ou rien*), Florent Siri (série *Marseille* saison 2. Netflix), Frederic Berthe (*Lebowitz contre Lebowitz*). On vient de le voir dans *L'Art du crime* pour France télévision Il écrit réalise et produit; deux courts-métrages, deux moyens-métrages et un long métrage, *Lettres d'Algérie*.. Il a dirigé régulièrement des stages d'interprétation intensifs au Théâtre National de Chaillot, Nanterre Amandiers... Il vient de terminer la réalisation de son moyen métrage : « *CARRÉ 644* » (projection Paris décembre 2018. Londres janvier 2019. Paris juin 2019. Londres janvier 2020 Hiver 2020 Berlin et le Moyen Orient)...

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

JUSTINE BACHELET *COLLABORATRICE ARTISTIQUE*

Justine Bachelet s'est formée à l'Ecole du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National Supérieur de Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot. Au cinéma, elle a joué dans les courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse, Hassan Lakdari et Manon Combes. Elle joue dans le premier long-métrage de Cosme Castro *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs*. On peut la voir dans *L'ordre des médecins* de David Roux et dans le prochain film de Paul Verhoeven, *Benedetta*. Elle a co-réalisé avec Manon Combes un court-métrage *Il est avec nous*. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al Saadi, Justine Heynemann, Cosme Castro & Jeanne frenkel, Elise Chatauret et Michel Fau. En 2020 elle jouera dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène de Ivo Van Hove à l'Odéon. Avec Olivier Bonnaud elle a co-mis en scène *Auto Power Off* à Liège et l'a assisté à la mise en scène sur son premier court-métrage *Tant pis pour les victoires*.

KRISTINA CHAUMONT *ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE*

Kristina Chaumont se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris auprès de Bruno Wacrenier, puis à l'Ecole du Jeu avec Delphine Eliet. En 2012 débute l'aventure du collectif 49701, avec lequel elle tourne depuis les 6 saisons du spectacle *Les 3 Mousquetaires - la série*, mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. Elle joue aussi régulièrement en Suisse avec la compagnie Les Planches et les Nuages, en particulier dans le spectacle itinérant *Sur la Route* et a travaillé avec Claude Buchvald, pour *Quelque part au cœur de la forêt,* ou encore Justine Heynemann, pour *La Discrète Amoureuse.* Lors de sa formation, elle rencontre Pauline Susini et Jeanne Lepers qu'elle suit dans chacune de leurs créations. On a pu ainsi la voir récemment dans *Des vies sauvages* au festival Situ et au théâtre de Belleville avec *Les Premiers*. C'est aussi à l'école qu'elle rencontre Tamara Al Saadi, pour qui elle interprète Nina dans sa première pièce, *Chrysalide*, et qu'elle assiste à la mise en scène de *Place* et de *Brûlés*.

ALIX BOILLOT *SCÉNOGRAPHIE*

Scénographe et plasticienne, diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (EnsAD), Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie), d'objet et d'édition. Elle conçoit Scénographie potentielle (2018), performance à propos des possibles de l'imaginaire, créée à Artdanthé. Elle réalise Jouer le jeu, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte Les aventures d'Alice au pays des merveilles avec Julien Lacroix dans le rôle d'Alice (2015). En tant que scénographe, elle travaille notamment auprès d'Ivana Müller, Robert Cantarella, César Vayssié, Tamara Al Saadi, Dominique Gilliot, Bastien Mignot. Elle est membre du collectif De Quark. Elle joue dans Wow, you're so young and beautiful de César Vayssié, performance présentée au festival Actoral (2018). Elle collectionne des écrits de comédien·ne·s en jeu, qui écrivent ou font semblant d'écrire, au théâtre ou au cinéma (2018) et conçoit Elle est où l'exposition ?, recueil des réactions de visiteurs perplexes entendues lors de la carte blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo (2017). Elle crée Surfaces potentielles, jeux pour apprendre à jouer le jeu (2016) et David et Goliath, marionnettes sonores (2012).

NICOLAS MARIE *LUMIÈRES*

Nicolas Marie est éclairagiste et scénographe pour la danse le théâtre, l'opéra. Depuis 2007, année de sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il a collaboré avec Matthieu Cruciani, d'Arnaud Meunier, le collectif Biriken, Bérengère Bodin, Marc Lainé, Rémy Barché, Alain Françon, Hubert Colas, Frédéric Bélier Garcia, Christophe Perton, Marco Gandini, Lee So Young. Il travaille également pour les événements de la maison de Luxe Hermès et notamment pour l'illumination de leur façade de noël depuis 2015 auprès d'Antoine Platteau.

FABIO MESCHINI *SON*

Fabio Meschini est compositeur, producteur et réalisateur de musique pour des artistes interprète, le théâtre et la publicité. Il devient compositeur de musique après s'être formé à l'école de jazz parisienne, filiale de la Berkley en France, l'American School Of Modern Music. Il fonde à 18 ans son premier groupe de musique *As They Burn* avec lequel il fera plus de 250 concerts à travers le monde et les plus grandes salles de France. En 2010 Le groupe signe son premier album sur une maison de disque en Angleterre et son deuxième opus sortira à l'internationale en 2013 sur un label major aux Etats-Unis. Le quintet aura vendu plusieurs milliers de d'exemplaires de sa musique et classé un single dans le top 100 des meilleures ventes en France. Fabio intègre en 2014 les formations Issoudun pour se former à l'accompagnement de carrière artistique et la production de spectacle. Il travaille pour des labels tels que Nowadays Records ou Château Bruyant avant de devenir programmateur concert d'un événement à la Grande Halle de la Villette. Aujourd'hui et après avoir écrit pour différents interprètes, il monte sa structure d'accompagnement où il intègre trois artistes en développement ainsi qu'un pôle d'édition musicale. En tant que compositeur au théâtre, il compose la musique de *Place*, pièce écrite et mise en scène par Tamara Al Saadi. En 2019, il compose la musique de la pièce de Camille Davin *Si près des profondeurs*. Il collaborera à nouveau avec Tamara Al Saadi en 2020 puis en 2021 pour les créations sonores de *Brûlés* et d'*ISTIQLAL*.

PÉTRONILLE SALOMÉ *COSTUMES*

Pétronille se forme aux costumes à l'ENSATT à Lyon (costumier coupeur et costumier concepteur) de 2010 à 2012. Elle acquière une mention complémentaire Habillement de tête et chapeaux en 2014.
En 2016, elle assiste Charlie Le Mindu dans le cadre d'une exposition/défilé au Palais de Tokyo, puis pour le Cirque du soleil, *one night one Drope* à Las Vegas. Elle collabore avec Johanny Bert pour les créations costumes de plusieurs spectacles : *Peer Gynt* (2015), *Dévaste Moi* avec Emmanuelle Laborit (2017), *Le petit bain* (2017), *HEN* (2019) et *EPOPEE* (2020). Elle créé les costumes pour *Place* de Tamara Al Saadi (2019) ainsi que les costumes de *Illusions Perdues* de Pauline Bayle au théâtre de La bastille (2020).
Parallèlement au théâtre, Pétronille conçoit les costumes de plusieurs courts-métrage et de clips vidéo (*Mona*, de Alexis Barbosa, *C'est mon chat!* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui de Yacinthe, Maelle,* de Julia Weber, *VULGAR* de Rafael Mathé Monteiro). Pétronille fait également équipe avec des photographes (Julia Weber, Claire Bernard) pour des shootings de mode (stylisme et créations personnelles).

SONIA AL KHADIR *CHORÉGRAPHIE*

Danseuse Interprète, Enseignante et Chorégraphe, Sonia Al Khadir obtient sa médaille au conservatoire en 2013 à Paris et son Diplôme d'État aux RIDC en 2015. Elle enseigne régulièrment dans différentes structures et conservatoires en France et à l'étranger. Elle intervient en tant que pédagogue et chorégraphe auprès de la compagnie Massala - Fouad Boussouf dans le cadre de la formation destinée aux jeunes danseurs en cours de professionnalisation. En 2016, elle est lauréate de la Pépinière de chorégraphes de la compagnie Fêtes galantes - Béatrice Massin. Sa formation et son travail auprès de différents chorégraphes et pédagogues (Maguy Marin, Carolyn Carlson, Qudus Onikeku compagnie YK Projects, Trisha Brown Company, Jean-Christophe Paré, Nathalie Pubellier, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, Nathalie Pernette, Susan Buïrge, Darell Davis, cie Jean Claude Gallotta, Fouad Boussouf, Laura Sheleen, Christine Gérard, Claire Jenny...) lui ont permis de nourrir sa recherche sur le mouvement et sa pratique. Sa sensibilité pour les projets transversaux l'amène à collaborer régulièrement avec des musiciens, artistes plasticiens, comédiens pour des performances et créations. Sonia Al Khadir crée la compagnie Corpoéma en 2019. Elle développe un travail chorégraphique qui soigne poésie du geste et fluidité

INFORMATIONS PRATIQUES

PLACE

TEXTE et MISE EN SCÈNE Tamara Al Saadi
AVEC David Chausse, Yasmine Nadifi, Françoise Thuriès, Roland Timsit ou Azize Kabouche (alternance), Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Mayya Sanbar et un.e enfant
COLLABORATION ARTISTIQUE Justine Bachelet
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Kristina Chaumont
SCÉNOGRAPHIE Alix Boillot
CONCEPTION LUMIÈRES Nicolas Marie
CONCEPTION SON Fabio Meschini
COSTUMES Pétronille Salomé
CHORÉGRAPHIE Sonia Al Khadir
CONCEPTION TECHNIQUE Jennifer Montesantos
ADMINISTRATION DE PRODUCTION Elsa Brès
DIFFUSION Séverine André Liebaut
PRODUCTION ET RELATIONS PUBLIQUES Coline Bec

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h30

14 personnes en tournée

8 comédien.ne.s dont 1 enfant, 1 metteuse en scène, 1 assistante, 1 régisseuse générale, 1 régisseur son, 1 chargée de production, 1 parent de l'enfant.
En cas de série (plus de 3 représentations) ou de scolaire en matinée, prévoir 1 enfant supplémentaire (alternance).

COMPAGNIE LA BASE

42 rue de l'Aqueduc 75010 Paris

www.compagnielabase.com

Tamara Al Saadi
Autrice et metteuse en scène

contact@compagnielabase.com
06 12 24 85 43

Administration - Elsa Brès

cie.labase@gmail.com
06 83 06 51 72

Diffusion - Séverine André Liebaut

severine@acteun.com
01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75